

Résistances



L'appel sauvage

Isabelle Matter

Le Comité

Gisèle Ory, présidente
Francis Bärtschi
Pierre Bauer
Monique Frésard
Josiane Greub
Isabelle Kernén
Sophie Laissue
Caroline Neeser

RÉSISTER
POUR ÊTRE LIBRE

Chères Amies, chers Amis du TPR,

Cette nouvelle saison du TPR s'inscrit une fois encore sous le signe d'un théâtre résolument vivant, renouvelant le sens et les sens. Les spectacles et concerts à l'affiche, telles des myriades de grains de pollen, féconderont rêves et espérances de métamorphoses comme autant de promesses d'un avenir allégé. Comédien·ne·s, musicien·ne·s, metteurs et metteuses en scène inventent pour nous une poésie qui tente d'apprivoiser les âpretés et d'illuminer les désespoirs de toute vie. Lieu et creuset d'une distance interrogative, le TPR nous propose, comme à son habitude, une saison où nous retrouver pour nous questionner sur le monde tel qu'il ne va plus et le transformer.

Dans ce numéro, nous vous présentons trois spectacles, *Blind Runner*, *Nous ne sommes plus...* et *L'appel sauvage*.

Blind Runner

Dans *Blind Runner*, un homme et une femme courent de chaque côté du mur d'une prison. La femme, journaliste emprisonnée, a demandé à son mari d'aider une jeune fille rendue aveugle par une balle tirée lors des manifestations, à rejoindre l'Angleterre par le tunnel sous la Manche. À travers leurs dialogues et leurs pensées, Amir Reza Koohestani évoque l'Iran actuel. Dans l'interview que vous découvrirez dans ces pages, Amir Reza Koohestani nous confie que cette pièce « ne traite pas seulement des manifestants en Iran, mais remet également en question la double politique des Européens à l'égard du récent soulèvement du peuple iranien ».

BILLETS SUSPENDUS

Grâce aux tirelires déposées par les Amis du TPR auprès des caisses de l'Heure bleue et de Beau-Site, des places peuvent être proposées aux personnes moins familières des arts vivants (via des associations) ou à celles et ceux dont les conditions économiques limitent les sorties culturelles. Merci par avance de votre générosité.

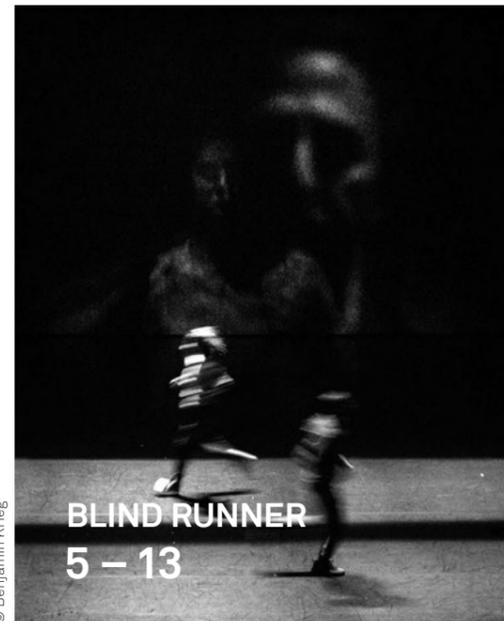
Nous ne sommes plus...

Pour Tatiana Frolova, « le théâtre ne peut aider personne. C'est juste de la nourriture pour le cœur humain. Une bouffée d'air. » Trente-sept ans de travail dans une valise de vingt-trois kilos, *Nous ne sommes plus...* nous interroge sur les notions de mémoire et de traces, nous emmène sur le terrain jamais suffisamment topographié de l'identité personnelle/nationale. Première pièce de l'exil provoqué par la guerre en Ukraine, *Nous ne sommes plus...* tente d'ordonner les inquiétudes d'un monde devenu soudain stupéfiant : comment continuer à faire du théâtre ? Comment assumer sa nationalité russe, surtout en tant qu'opposant·e·s au régime ? Comment être tout simplement ? Tatiana Frolova et ses comparses, dans cette nouvelle création de théâtre documentaire, partagent avec nous leur nécessité de comprendre la Russie d'aujourd'hui.

L'appel sauvage

Adapté et mis en scène par Isabelle Matter, directrice du Théâtre de Marionnettes, *L'appel sauvage* fait de l'histoire de Buck, chien choyé enlevé à son confort, une invitation au voyage intérieur, à une réflexion sur notre place dans la nature. Celles et ceux qui l'ont lu se souviennent de ce chien qui, regagnant confiance en ses instincts, part à la conquête de la liberté, là-bas, au loin. *L'appel sauvage* : un chant auquel il faut prêter une oreille attentive, nous enjoint Isabelle Matter qui nous parle de son coup de foudre pour Jack London et *L'Appel de la forêt*.

Nous remercions les personnes qui, par leurs témoignages et leurs réflexions, ont contribué à ce numéro. |



© Benjamin Krieg



© Théâtre KnAM



© Carole Parodi

- BILLET
2 Résister pour être libre
- SAISON 23-24
4 Anne Bisang
- CONTEXTE
5 L'Iran, quelques points de repères
- ARGUMENT
7 *Blind Runner*
- BIOGRAPHIE + ENTRETIEN
8 Amir Reza Koohestani, créateur et metteur en scène de *Blind Runner*
- REGARD
12 Une Iranienne de La Chaux-de-Fonds
- ARGUMENT
14 *Nous ne sommes plus...*
- BIOGRAPHIE + ENTRETIEN
15 Tatiana Frolova, créatrice documentaire et metteuse en scène de *Nous ne sommes plus...*
- TÉMOIGNAGES
20 Russes en exil : Oleg et Valeria
- TÉMOIGNAGE
24 Identité et exil Zhanna Mykhailova
- COUP DE CŒUR
26 Jack London et *L'Appel sauvage* par Isabelle Matter
- ACTUEL
29 *L'appel sauvage* au travers de *L'Appel de la forêt* de Jack London par Marine Delbarre
- TPR
30 Manifestations à venir

Ma dixième année au TPR marque la consolidation de mon projet artistique ancré dans le territoire neuchâtelois et ouvert sur la scène internationale. Le TPR – Centre neuchâtelois des arts vivants positionne aujourd'hui La Chaux-de-Fonds comme le troisième pôle de création en Suisse romande après Genève et Lausanne. En tissant des liens forts avec les institutions romandes et internationales, la programmation du Théâtre populaire romand est repérée loin à la ronde.

Camille Mermet (*Denise*) et Juliette Vernerey (*À l'affût*), parmi les plus talentueuses artistes de leur génération dans notre région, trouvent au TPR leur port d'attache pour déployer leurs créations. L'outil et la logistique mis à leur disposition leur permettent de s'adosser à la réputation de l'institution. Leur créativité et leur ambition rejaillissent de même sur la maison TPR. Toutes les deux diffuseront leurs spectacles hors du canton. Le projet de *La Belle constellation*, qui crée une chaîne entre différents artistes et interprètes du canton, creuse un sillon propice à faire germer des connexions fortes entre des personnalités très différentes.

En développant sa politique de résidences permettant aux compagnies d'ici et d'ailleurs de profiter de notre équipement, le TPR est aujourd'hui plus que jamais, cette ruche de créativité et d'échange de compétences unique dans le canton de Neuchâtel. Cette saison inaugure un nouvel instrument prometteur : un studio d'enregistrement au sein de Beau-Site. La création d'une bibliothèque sonore consacrée aux auteurs et autrices de notre région et des podcasts de médiation culturelle sont d'ores et déjà en cours.

© Guillaume Perret



Du côté de la programmation de saison, comme l'écrit Alexandre Demidoff dans le journal *Le Temps* du 14 septembre 2023, « Le TPR est fidèle à son cap : de grands artistes nous donnent des nouvelles du monde. Et si elles ne sont pas bonnes, les œuvres qu'elles inspirent exorcisent l'esprit de résignation ».

Le retour d'Amir Reza Koohestani au TPR confirme mon souhait de tisser un lien durable avec le public et mieux comprendre les enjeux du travail artistique, mais aussi de promouvoir un théâtre subtil en prise avec les réalités de notre monde.

Créer une familiarité, ce n'est pas installer une habitude, c'est plutôt approfondir une démarche pour mieux l'apprécier.

Une programmation, c'est aussi une « école du public », une manière de s'enrichir et de grandir avec la sensibilité des artistes. Les découvrir et les revoir au fil des saisons

J'aime rappeler que la notion de « théâtre populaire » est un programme en soi : une volonté de rendre populaire toute forme esthétique au plus grand nombre. Il est scandaleux de juger que tel ou tel type d'expression artistique serait réservé à une catégorie socioculturelle de la population.

Des artistes comme Amir Reza Koohestani, Tatiana Frolova, Mathilde Monnier nous parlent du monde au plus près de leur sensibilité. Une chance d'appréhender l'actualité par un prisme artistique, souvent poétique qui donne chair et émotion aux flux désorientants de l'information. |

L'Iran, quelques points de repères

Une longue histoire : l'histoire de la Perse ou de l'Iran s'étend sur des milliers d'années. À la croisée de routes importantes, l'Iran voit la rencontre de peuples et de civilisations d'une immense richesse culturelle. L'écriture y est connue depuis le III^e millénaire av. J.-C.

Une grande puissance : sous le règne de Darius 1^{er}, au V^e siècle av. J.-C., la Perse comprend les territoires actuels de l'Iran, l'Irak, l'Arménie, l'Afghanistan, la Turquie, la Bulgarie, une partie de la Grèce, l'Égypte et la Syrie, une partie du Pakistan, de la Jordanie, d'Israël, de la Palestine, du Liban, du Caucase, de l'Asie centrale, de la Lybie et du nord de la péninsule arabique. On attribue souvent à Cyrus II la première déclaration des droits des hommes. Au III^e siècle av. J.-C., le Second Empire persan adopte le nom d'Iranshahr, « Terre des Aryens ».

Persépolis. Stèle de Darius 1^{er}

Au VII^e siècle, apr. J.-C., l'empire est conquis par les Arabes et l'Islam se répand, mais certaines régions conservent leur autonomie. L'Iran devient une des rares régions islamisées à conserver sa langue. Les émirs favorisent l'éclosion de la littérature en persan moderne.

Au XI^e siècle, l'Iran vit une explosion culturelle et scientifique. C'est à cette époque qu'est créé l'observatoire d'Ispahan où Omar Khayyam établit un nouveau calendrier d'une très grande précision, 365,24 jours, et introduit une année bissextile.

Au XVI^e siècle, l'Iran se convertit au chiisme.

Les influences étrangères : dès le début du XIX^e siècle, l'Iran subit de fortes pressions de la part de la Russie et de la Grande-Bretagne, qui vont même, en 1907, jusqu'à se partager le pays en deux zones d'influence, le nord aux Russes et le sud aux Britanniques.

La modernisation : le Shah, couronné en 1926, voudrait faire de la Perse une république sur le modèle d'Atatürk, rediscuter des accords pétroliers, développer l'industrie lourde, améliorer les infrastructures, réformer l'école, la justice et la santé. En 1935, il impose le nom d'Iran, qui est celui de la langue locale, interdit le port du voile pour les femmes et oblige les hommes à s'habiller à l'occidentale.

En 1941, la Grande-Bretagne et l'URSS envahissent l'Iran. Le Shah est forcé d'abdiquer en faveur de son fils.

L'après-guerre : l'influence de l'URSS diminue. En 1953, le Premier ministre Mossadegh, qui veut nationaliser le pétrole, est victime d'un complot des services secrets britanniques et américains (ce que B. Obama reconnaîtra en 2009). Le Shah installe un régime autocratique sous influence américaine.

La République islamique : le mécontentement monte. Le Shah doit quitter l'Iran en 1979. Les Gardiens de la Révolution prennent peu à peu le pouvoir et c'est une République islamique, dominée par le clergé chiite, qui voit le jour. Le nouveau gouvernement nationalise l'industrie pétrolière et rétablit les traditions islamiques dans la loi et la culture. Les conservateurs tiennent le pouvoir d'une main de fer : les journaux libéraux sont bannis, les diverses tentatives de manifestations écrasées. L'économie souffre des sanctions internationales.

Femme, Vie, Liberté : à la suite de la mort de Masha Amini en 2022, arrêtée pour avoir mal mis son voile, un mouvement féminin réclamant plus de liberté se forme et manifeste avec ce slogan. |



Mosquée du vendredi Ispahan

par
Gisèle Ory

Blind Runner

Texte et mise en scène **Amir Reza Koohestani**



© Benjamin Krieg

Sur son compte Instagram, un homme a écrit que lui et sa femme, actuellement prisonnière politique, se sont promis de courir chaque nuit des deux côtés du mur de sa prison. Avant son arrestation, ils s'entraînaient à courir depuis des mois avec le projet de quitter l'Iran et de rejoindre l'Angleterre. Ils s'étaient préparés à parcourir les vingt-sept kilomètres du tunnel sous la Manche dans le seul moment possible, les cinq heures qui séparent le dernier train du soir et le premier train du matin. De plus, ils étaient encouragés dans ce projet par le soutien qu'ils voulaient apporter à une jeune fille aveugle qui souhaitait courir un marathon.

Mais, une semaine avant le départ, leur entraînement vers une vie nouvelle a été interrompu lors de l'arrestation de la femme.

Amir Reza Koohestani écrit l'histoire de leur entraînement de longue haleine et en fait le point de départ d'une réflexion sur la société iranienne contemporaine. C'est une course qui se poursuit envers et contre tout.

Nous voyons un homme et une femme sur scène. Dans un mécanisme précis d'emboîtement, leurs dialogues haletants se croisent avec leurs monologues intérieurs, où la poésie persane classique fait écho à toutes les transactions possibles dans l'obscurité d'une nuit.

AMIR REZA KOOHESTANI DRAMATURGE ET METTEUR EN SCÈNE



© Bea Borgers

- 8 juin 1978
Naissance d'Amir Reza Koohestani à Shiraz (Iran)
- 1994
Commence à écrire des nouvelles qui sont publiées dans la presse locale
- 1995
Attiré par le cinéma, suit des cours de réalisation et de prise de vue. Laisse deux films inachevés
- 1996
À la demande du Mehr Theatre Group, écrit une pièce de théâtre inspirée de l'une de ses histoires qui n'est pas montée
Travaille brièvement comme comédien
- 1999 - 2000
Écrit pour le théâtre *And the day never came* puis *The Murmuring Tales*, récompensé au International Fajr Theatre Festival
- 2001
Le spectacle *Dance on Glasses*, objet de controverses en Iran, lui ouvre les portes d'une tournée internationale
- 2003
Recent Experiences, adaptation de la pièce des Canadiens Nadia Ross et Jacob Wren, est présentée à Téhéran et en Europe
- 2005
Amid the Clouds, 1^{ère} coproduction avec le Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles et le Wiener Festwochen, aborde le sujet de l'émigration des Iraniens vers l'Europe
- 2006
Einzelzimmer, commande du Schauspielhaus de Cologne, est interprétée par des artistes européens. Koohestani introduit images et vidéo dans sa mise en scène. Dès lors, il travaillera fréquemment en Allemagne

- 2007
Dry Blood and Fresh Vegetables, performance de vingt minutes, est créée dans le cadre de la 5^e édition du festival Meeting Point. *Suit Quartet: A Journey North*, nouvelle coproduction européenne fondée sur l'histoire de meurtriers issus de différentes classes sociales de la société iranienne
- 2007 - 2009
Études théâtrales à l'Université de Manchester
- 2009
A. R. Koohestani participe au spectacle *Des utopies ?*, commande du théâtre de Besançon, avec les metteurs en scène japonais Oriza Hirata et français Sylvain Maurice, qui tourne en France et au Japon. De retour à Téhéran, il présente sa dernière création : *Where were you on January 8th ?* qui fait référence au climat qui règne à Téhéran depuis la réélection contestée de Mahmoud Ahmadinejad à la présidence de la République islamique d'Iran
- 2012
Le film *Modest Reception*, dont il cosigne le scénario avec Mani Haghighi – acteur et réalisateur – remporte le Netpac Award au Festival International du Film de Berlin. Création de la pièce *The Fourth Wall*, adaptation de la pièce originale England de Tim Crouch, présentée cent fois dans une galerie d'art à Téhéran
- 2013
Timeloss, commande du Festival actoral (Marseille), fait une longue tournée

Octobre 2014 - mars 2015

A. R. Koohestani est en résidence à l'Akademie Schloss Solitude, à Stuttgart, où il écrit *Hearing*, créé à Téhéran en 2015 et présenté à Avignon en 2016

- 2016
Der Fall Meursault: Eine Gegendarstellung, d'après le roman de Kamel Daoud *Meursault, contre-enquête*, au Münchner Kammerspiele
- 2017
Mise en scène de son premier opéra, *Tannhäuser*, au Staatstheater Darmstadt
- 2018
Die Attentäterien d'après la pièce *L'Attentat* de Yasmina Khadra au Münchner Kammerspiele. *Julie's Party* réunit cinq metteur-ses en scène pour l'ouverture de La Comédie de Genève. *Summerless*, troisième partie de la trilogie sur le temps et la mémoire avec *Timeloss* et *Hearing*, est présentée à Bruxelles et Avignon puis, en 2019, au TPR
- 2022
En transit (La Comédie, Genève et Festival d'Automne, Paris)
- 2023
Préparation de *Blind Runner* à Téhéran puis en résidence au TPR et au Kunstenwerkplaats Pianofabrik (Bruxelles)

LA LIBERTÉ EST UN ÉTAT,
TOUT COMME LA COURSE À PIED ;
ON SE FIXE UN OBJECTIF IMAGINAIRE
DE SE DÉPLACER D'UN POINT A
À UN POINT B, PAR EXEMPLE.
TOUTEFOIS, L'OBJECTIF N'EST PAS
DE SE DÉPLACER PHYSIQUEMENT,
MAIS D'EXPÉRIMENTER LA LIBERTÉ
ENTRE LES DEUX POINTS.
C'ÉTAIT TOUT DU MOINS COMME
CELA POUR MOI.

Citations tirées du dossier de production de *Blind Runner*, propos tenus par Koohestani, avril 2023



© Benjamin Krieg

Amir Reza Koohestani

Texte et mise en scène *Blind Runner*

Pour votre pièce *Blind Runner*, vous vous êtes inspiré de ce qui est arrivé à Niloofar Hamedi, la première journaliste à avoir rapporté l'hospitalisation puis la mort de Mahsa Amini en septembre 2022, incarcérée quelques jours après la diffusion de son reportage. Pourquoi cela vous tenait-il à cœur d'adapter cet événement au théâtre ?

La vie inspirante de Niloofar en prison m'a incité à adapter notre scénario en fonction de son expérience de vie. Elle n'est pas seulement une journaliste, mais aussi l'une des figures les plus influentes de l'activisme iranien contemporain. Elle se distingue par sa remarquable ouverture d'esprit et la créativité dont elle fait preuve pour rapporter la vérité sans compromis. Elle n'a jamais essayé de devenir une héroïne en rapportant la vérité, pas plus qu'elle n'a tenté de se sauver de ceux qui l'ont emprisonnée.

Cela fait un an que le peuple iranien a commencé ses manifestations en faveur d'un changement de régime, malgré la répression implacable qu'il continue d'endurer. Comment voyez-vous le pouvoir du théâtre pour aborder un tel sujet ? Est-ce un moyen approprié pour faire passer vos idées ?

Le théâtre n'est pas un moyen de renforcer un point de vue politique ; le théâtre est toujours la voix des sans-voix, la voix des gens qui sont perdus dans le bruit de la politique et des médias.

Le théâtre remet en question la société, les médias et même le public, qui est censé être celui des rues et des marchés. Le théâtre ne cherche pas de réponses, il pose simplement des questions. *Blind Runner* ne traite pas seulement des manifestants en Iran, mais remet également en question la double politique des Européens à l'égard du récent soulèvement du peuple iranien.

J'ai lu que vous aviez répété votre pièce à Téhéran. Était-ce votre plan initial ?

Nous avons répété le spectacle pendant trois semaines à La Chaux-de-Fonds et deux semaines à Bruxelles. Dès le début, nous avons planifié la production de ce spectacle de sorte que l'ensemble du processus de production se déroule en Europe.

Qu'attendez-vous de la réception de votre pièce ? L'avez-vous écrite en pensant aux Iraniens ou aux Européens ? Cela a-t-il influencé votre approche ?

En vingt ans de représentations à travers le monde, j'ai appris qu'il est difficile de tirer des généralités à propos de la réception d'une pièce par des gens de pays différents. Par conséquent, je ne pense pas qu'il existe un artiste capable d'écrire pour un groupe spécifique de personnes. Je ne catégorise pas les centaines de personnes qui viennent voir mon spectacle chaque soir en fonction de leur milieu social. |



© Laetitia Varcon



© Benjamin Krieg

BLIND RUNNER NE TRAITE PAS SEULEMENT DES MANIFESTANTS EN IRAN, MAIS REMET ÉGALEMENT EN QUESTION LA DOUBLE POLITIQUE DES EUROPÉENS À L'ÉGARD DU RÉCENT SOULÈVEMENT DU PEUPLE IRANIEN.

Une Iranienne de La Chaux-de-Fonds

Que pensez-vous de la politique menée par votre pays ?

Je trouve que la politique extérieure du gouvernement iranien est assez bien menée dans la mesure où il tient tête à l'Amérique et aux autres pays qui voudraient le manipuler. Mais à quel prix ? Le prix, ce n'est pas le gouvernement qui le paie, c'est la population parce qu'elle est isolée quasiment du monde entier et en conséquence, elle subit des sanctions politiques et économiques. La population pourrait supporter cette mise à l'écart si la politique intérieure se préoccupait de son bien-être, si les richesses étaient réparties équitablement au lieu d'être réservées exclusivement à des buts politiques et religieux et aux proches des dirigeants.

Comment vit le peuple iranien ?

À ma connaissance, actuellement, l'inflation est très élevée. Non seulement la promesse d'une meilleure répartition des richesses faite lors du renversement du régime du Shah par Khomeiny n'a pas été tenue, mais l'écart entre riches et pauvres s'est creusé de manière abyssale.

Et, comme l'engagement des membres du gouvernement dépend d'abord de leur religiosité et dans une moindre mesure de leurs compétences, on ne s'étonne pas de l'état actuel du pays au niveau économique et social.

Comment avez-vous réagi aux dernières manifestations en date ?

Pour ma part, j'admire le courage des jeunes qui manifestent leur mécontentement envers les dirigeants, mais je ne pense pas que face à un régime dictatorial et religieux pour lequel la femme est un symbole idéologique, on puisse arriver à un accord de cette façon-là. Moi-même, il y a juste quarante-deux ans, après avoir osé dire ce que je pensais, j'ai été battue et réduite au silence afin que ma famille ne subisse pas de représailles ; c'est cet événement qui m'a décidée à quitter le pays qui ne m'apparaissait plus comme mon pays.

Du reste, je désapprouve le fait que les Iraniens qui habitent à l'étranger encouragent ceux qui habitent le pays à se rebeller, car ce ne sont pas eux qui en subissent les conséquences.

Maintenant, je déplore la mort de la jeune Mahsa Amini, mais je ne suis pas d'accord qu'on ait fait d'elle une martyre. Elle n'a pas été tuée en manifestant dans la rue pour ses idées comme certains autres jeunes Iraniens l'ont été après sa mort. Pour moi, elle est plutôt une victime ! Elle est morte à cause des complications médicales – liées à son état de santé antérieur – qui ont été négligées par la police des mœurs pendant son arrestation.

Soudainement, tous les médias se sont mis à parler de cet événement ! Pourtant il se passe des choses bien pires que ça en Iran et dans le monde entier, mais les médias sont tout d'un coup intéressés par la mort d'une jeune Iranienne. Ce qui m'interpelle assez ! La réalité a été déformée par les réseaux sociaux. Je préfère dire que Mahsa Amini est un symbole et non une héroïne.

D'après moi, les opposants au régime – qu'il s'agisse des Iraniens exilés, de ceux qui ont toujours pris des décisions en coulisse, de ceux qui dirigent le monde, etc. –, ont profité de la situation pour arriver à leurs fins, à savoir protéger leurs propres bénéfices.



© Benjamin Krieg



© Benjamin Krieg

Entendons-nous bien, moi aussi je souhaite que mon peuple accède à plus de liberté et ait une vie digne, mais je redoute qu'il se fasse instrumentaliser. Il faut encore définir ce que l'on entend par « liberté » et « réalité » ; ni moi ni vous ne savons vraiment ce qui se passe, ni en Iran ni ailleurs ! En Iran on oblige les femmes à porter le hijab, et en France on leur interdit de le porter ! On peut dire que la lutte des femmes est interminable !

Êtes-vous confiante quant à l'issue des soulèvements actuels ?

Non, je suis inquiète. Je redoute que l'Amérique ou une autre puissance intervienne en prétextant vouloir sauver le peuple iranien et que cela donne lieu à la même catastrophe qu'en Syrie. D'autre part, le régime des mollahs fait subir une pression accrue à la population, cherche à l'intimider via l'emprisonnement des manifestants et les exécutions.

Êtes-vous heureuse qu'un Iranien présente une pièce de théâtre sur la situation actuelle de votre pays ?

Oui et non. Sensibiliser les populations européennes à la situation du pays est honorable, mais pour moi, ça ne résout pas le problème. Les peuples européens soutiennent le peuple iranien, mais leurs autorités ne prennent pas vraiment parti en raison des divers intérêts en jeu. Donc pour moi, ça ne sert pas à grand-chose. |

**MOI-MÊME,
IL Y A JUSTE QUARANTE-DEUX ANS,
APRÈS AVOIR OSÉ DIRE CE QUE
JE PENSAIS, J'AI ÉTÉ BATTUE
ET RÉDUITE AU SILENCE AFIN
QUE MA FAMILLE NE SUBISSE PAS
DE REPRÉSAILLES ;
C'EST CET ÉVÉNEMENT QUI M'A
DÉCIDÉE À QUITTER LE PAYS
QUI NE M'APPARAISSAIT PLUS
COMME MON PAYS.**

Nous ne sommes plus...

Création documentaire et mise en scène **Tatiana Frolova**



© Théâtre KnAM

Peut-on faire entrer toute sa vie et trente-sept ans de travail théâtral en Russie dans une valise de vingt-trois kilos lorsque l'on part en exil à la suite du déclenchement de la guerre en Ukraine ? Qu'emporte-t-on, mais aussi que laisse-t-on derrière soi ?

Nous ne sommes plus... interroge notre mémoire en rassemblant des souvenirs à partir de photos, d'objets hétéroclites et de témoignages. Pour tenter de comprendre qui nous sommes et d'où nous venons, mais aussi tenter de recoller les morceaux d'une existence éclatée. Si nous ne sommes plus ceci ou cela, qui ou que sommes-nous ?

Comment continuer à témoigner et dénoncer en exil les errances et les crimes de la Russie ? C'est à ce voyage de questionnement plein d'émotions que conduit *Nous ne sommes plus...*



© Théâtre KnAM

TATIANA FROLOVA
ARTISTE

- 1961 Naît à Komsomolsk-sur-l'Amour (Extrême-Orient russe) où elle étudie le théâtre et obtient un Diplôme de l'Institut de la culture de Khabarovsk (spécialité: mise en scène)
- 1985 Fonde dans sa ville natale une troupe, le KnAM, qui est l'un des premiers théâtres indépendants depuis 1927 dans ce qui est encore l'Union soviétique
- 1987 Le KnAM (qui pourrait se traduire par «Venez chez nous») devient, à la suite de la perestroïka, l'une des premières entreprises privées de la ville de Komsomolsk-sur-l'Amour
- 1999 Mise en scène de *Métamorphoses* (d'après Kafka), présentée notamment à Nancy, Lisbonne et Potsdam
Prix du Meilleur spectacle du Festival Étoiles de la scène en Extrême-Orient
- 2001 Animation d'une masterclass avec des comédiens professionnels à La Manufacture-Nancy (Centre dramatique national)
- 2002 Mise en scène de *Happy Birthday* de Konstantin Kostenko
Prix de la Région de Khabarovsk « Pour l'honneur et la dignité »
- 2003 Prix du Conseil de la Présidence de la Fédération de Russie pour la Culture et l'Art
Diplôme d'honneur Allemagne-Russie pour le développement des échanges culturels
- 2005 Création de *Ma maman*
- 2006 Mise en scène de *Endroit sec et sans eau* d'Olga Pogodina
- 2007 Création de *Kafka pour les débutants*, d'après le Journal de Franz Kafka
- 2008 Création de *Amour et de Kill Shakespeare*
Mise en scène de *Sofaman*, d'après une œuvre d'Hareesh Sharma
Développement – dès cette année – d'un théâtre documentaire basé sur le recueil de témoignages de vie mêlant histoires personnelles et grande Histoire, notamment de la Russie dont elle dénonce les crimes de guerre
- 2010 Création d'*Une guerre personnelle*, d'après une œuvre d'Arkadi Babtchenko, spectacle évoquant la guerre en Tchétchénie, sujet tabou en Russie
- 2013 Création de *Je suis Tatiana Frolova* (présentée au TPR)
- 2015 Création de *Le songe de Sonia*, d'après *Le songe d'un homme ridicule* de Dostoïevski
- 2017 Création de *Je n'ai pas encore commencé à vivre* (présentée au TPR)
- 2019 Création de *Ma petite Antarctique*
- 2021 Création de *Le Bonheur* (présentée au TPR)
- Mars 2022
Installation en France avec son équipe à la suite de l'invasion de l'Ukraine par la Russie
- 2023 *Nous ne sommes plus...*, création documentaire et mise en scène, premier spectacle créé en exil

Tatiana Frolova

Création et mise en scène

Nous ne sommes plus...

Quel est le parcours qui vous a amenée à faire du théâtre ?

En 1977, j'étais en cinquième année d'école, j'avais 12 ans. Je suis allée avec une amie au club de théâtre de la maison de quartier. L'animatrice et responsable de ce club était une actrice de Saint-Petersbourg qui n'était plus toute jeune, qui avait été victime de répressions, puis était restée à Komsomolsk-sur-l'Amour après son exil. J'ai été séduite par son apparence, sa subtilité et son énergie. Et depuis, le théâtre ne m'a plus lâchée.

Pour vous, dans notre monde, quelle est la place, l'importance de l'art, du théâtre en particulier, de son rôle ?

L'art est très important pour moi personnellement. Il me sauve de l'absence de sens et du suicide. L'art n'a aucun impact sur rien, bien sûr, toutes les atrocités commises dans le monde le prouvent chaque jour. Mais il donne de l'air, de la lumière et de la joie. Pour un être humain, c'est comme de la nourriture.

L'ART N'A AUCUN IMPACT SUR RIEN, BIEN SÛR, TOUTES LES ATROCITÉS COMMISES DANS LE MONDE LE PROUVENT CHAQUE JOUR. MAIS IL DONNE DE L'AIR, DE LA LUMIÈRE ET DE LA JOIE.

Comment s'est créé le théâtre KnAM ?

J'étais alors en troisième année à l'université et je suis venue dans ma ville natale de Komsomolsk pour un stage afin de monter une pièce de théâtre. Là, j'ai fait la connaissance d'un groupe de volontaires extraordinaires. Nous avons monté une pièce sur la guerre. Je l'ai mise en scène en m'inspirant de la nouvelle *La troisième fusée* de l'écrivain biélorusse Vassyl Bykov, une histoire très sincère sur la façon dont la guerre change la conscience d'un homme, le transformant en animal. Ensuite, de nombreuses personnes merveilleuses m'ont suivie et nous avons créé notre propre théâtre indépendant. La première a eu lieu le 21 décembre 1985.

Qu'entendez-vous par théâtre documentaire ? En quoi est-il différent d'un autre théâtre ?

Il ne diffère en rien. Il utilise les mêmes outils que toutes les autres formes d'art, seulement il se fonde toujours sur les vraies histoires des gens, celles de nos ancêtres comme celles de nos contemporains.



© Manon Valentin

En quoi le théâtre contribue-t-il, selon vous, à la réflexion (politique, sociale...) du public ?

Le théâtre ne peut aider personne. C'est juste de la nourriture pour le cœur humain. Une bouffée d'air. Bien sûr, quelques personnes nous ont écrit que, grâce à nos spectacles, elles ne se sont pas suicidées, ont retrouvé des forces et ont complètement changé de vie. Mais ce ne sont que des cas isolés. Oui, je sais que beaucoup de gens se souviennent très bien de nos spectacles, même après vingt ans, peut-être parce que nous travaillons avec des images et de l'énergie, qui se transmettent au corps du spectateur. Comme la musique, en direct...

Bien sûr, j'ai envie de croire que le théâtre peut aider, mais je suis bien consciente qu'il s'agit d'une illusion. Seule l'expérience personnelle peut aider une personne et, peut-être, un art qui n'a pas peur de la vérité (et la vérité est toujours liée à la douleur et à la mort en tant qu'issue de toute vie). Mais j'ai rarement rencontré des formes artistiques porteuses de ces qualités.

Comment envisagez-vous la place de la metteuse en scène, des acteurs et de tous les intervenants dans la création d'une pièce de théâtre ?

Nous créons le spectacle ensemble, nous formons une unité, un champ commun. Un metteur en scène ne peut rien créer seul sans écouter les autres, sans les ressentir. Il n'est qu'un guide. Tout le reste se fait par cette entité, ce qu'en tant qu'équipe, on crée ensemble, ce qu'on transmet ensuite via les corps, les pensées, les actions et les mots. Un spectacle est comme une saveur.

OUI, JE SAIS QUE BEAUCOUP DE GENS SE SOUVIENNENT TRÈS BIEN DE NOS SPECTACLES, MÊME APRÈS VINGT ANS, PEUT-ÊTRE PARCE QUE NOUS TRAVAILLONS AVEC DES IMAGES ET DE L'ÉNERGIE, QUI SE TRANSMETTENT AU CORPS DU SPECTATEUR.



© Théâtre KnAM

Le spectateur sent instantanément l'odeur du spectacle. On ne peut malheureusement pas le tromper. Certaines pièces sentent le marais, d'autres la fleur épanouie... C'est ce que la pièce diffuse dès les premières minutes du début. Oui...

Quelle est, selon vous, la place du public dans la construction d'une pièce, de son évolution au cours des représentations ?

Le public est très important pour nous. Et plus les spectateurs sont libres et ouverts, plus la joie est grande pour tout le monde. En Russie, le public est très coincé et peu généreux. Mais grâce à trente-sept ans de travail avec un public aussi maussade, nous avons appris à le prendre par le cœur et à faire fondre la glace, même avec un public peu réceptif. Les gens ressentent l'amour, vous savez ? Même les plus violents, les plus marginalisés, les plus déprimés et les plus aigris le ressentent. Et c'est incroyable de voir COMMENT les gens ouvrent leurs cœurs et se mettent à ressentir...

Quel est « le message » que vous désirez délivrer au public chaud-de-fonnier ?

Nous sommes comme vous. La scène ne nous sépare pas, comme on a généralement tendance à le penser. Nous créons un champ unifié, en ce moment même, avec vous. Et nous vous sommes très reconnaissants, simplement parce que, dans ce monde de fous, vous croyez encore au théâtre et aux êtres humains. Si vous êtes venus au théâtre, c'est que vous êtes vivants, et non des zombies ! Et ce spectacle n'est qu'une occasion pour des HUMAINS de rencontrer des PERSONNES, le cœur ouvert et empathique. Et d'augmenter la quantité de lumière pour cette soirée.

Et tout ce qui vous paraîtrait contribuer à l'image que nos lecteurs pourraient se faire de votre théâtre...

À part nos cœurs ouverts et la joie de nous souvenir de votre beau lieu de théâtre, nous n'avons rien d'autre... Nous allons essayer de vous transmettre tout ce que nous avons appris nous-mêmes au cours de ces trente-sept années de vie dans des conditions difficiles, la valeur de la vie et de l'être humain... D'ailleurs, et si c'était la chose la plus importante aujourd'hui ? Je ne sais pas... |

LE 24 FÉVRIER, NOTRE THÉÂTRE EN RUSSIE,
OÙ NOUS AVIONS TRAVAILLÉ
PENDANT TRENTE-SEPT ANS,
S'EST TRANSFORMÉ EN ESPACE SANS VIE.
NOUS SOMMES PARTIS.
NOUS N'AVONS PLUS DE PAYS.
NOUS SOMMES ICI.

Tatiana Frolova, mai 2022, Lyon

QUAND LA GUERRE A COMMENCÉ,
JE SUIS ALLÉE VOIR MA MÈRE,
JE LUI AI DIT QUE C'ÉTAIT AFFREUX,
QU'ON TUAIT DES GENS,
ET QU'ON BOMBARDAIT KYIV !
ET ELLE, ELLE A JUSTE SOURIT ET
ELLE M'A DIT : « MAIS NE RÉAGIS PAS,
TU VOIS, MOI, JE FERME JUSTE
LE RIDEAU, ET LA GUERRE DISPARAÎT ».
ET PUIS ELLE M'A FIXÉE LONGUEMENT
ET M'A DIT AVEC COLÈRE :
« QUOI, TU ES CONTRE TA PATRIE ? »

Extrait de *Nous ne sommes plus...* ; déclaration de Lucia



© Théâtre KnAM



© Théâtre KnAM

par
Josiane Greub
Traduit du russe par
Bleuenn Isambard

RUSSES EN EXIL : OLEG

Oleg Vitovsky
Professeur de russe en Allemagne
Traduit du russe par Garance Kernen

Émigration en Allemagne

Mon départ de Russie a eu lieu bien avant le déclenchement de la guerre en Ukraine. J'étais encore en train d'étudier et de travailler en Sibérie lorsqu'il m'est apparu que ce serait une bonne idée d'aller étudier en Allemagne. À cette époque, pendant mon bachelors, je me suis rendu compte qu'il était peu probable que je trouve une profession en lien avec ma spécialisation universitaire en Russie.

C'est ainsi qu'en août 2021, j'ai reçu deux invitations pour des échanges en Allemagne destinés aux bénévoles et aux étudiants.

Ce n'est qu'au bout d'un an et demi que j'ai finalement trouvé ma tanière tranquille et confortable à Brandeburg-an-der-Havel, et un travail en tant qu'enseignant de russe.

L'annonce de la guerre

Le 24 février 2022, j'avais un jour de congé pendant lequel je devais passer un examen d'entrée pour une formation de bibliothécaire. La journée ne s'est pas bien passée : je me suis senti malade dans le bus, j'ai dû rentrer chez moi, et toutes les chaînes YouTube ainsi que tous les éditeurs de presse avaient déjà annoncé que Poutine avait envoyé des troupes en Ukraine.

Il est difficile d'imaginer un plus grand choc que celui que j'ai vécu à ce moment-là.

Toutes ces semaines et tous ces mois avant le début de la guerre, j'avais regardé et écouté les médias d'opposition russophones sur YouTube et les experts russes, qui disaient que la guerre de la Russie contre l'un de ses voisins ne serait pas soutenue par la population, qu'elle serait imprudente, non rentable, et qu'elle n'apporterait rien d'autre qu'un bain de sang.

Les premières semaines de l'invasion se sont transformées pour moi en « doomscrolling »¹ sans fin, puis en discussions avec des amis sur ce qu'il fallait faire, et sur la manière de le faire. On espérait que tout avait été planifié par les milieux dirigeants, et que cela se terminerai rapidement. On ne pensait pas du tout que cela pouvait durer plus de quatre à six semaines, mais la guerre se poursuivait et on ne pouvait prévoir ni sa fin ni ses limites.

Immédiatement, la Russie et tout ce qui est russe ont pris des connotations et des teintes complètement différentes : on ne parlait plus de kalachi², de prianikis³, de samovars, d'ours et de balalaïkas, mais de quelque chose d'hostile et que tout le monde déteste. La langue russe est devenue la langue de l'agresseur ; la culture russe, toxique et impérialiste ; les Russes, des meurtriers, des esclaves ou des parias.

La culture et la langue russes, que j'avais toujours voulu étudier et pratiquer auparavant, ont commencé à susciter le rejet et le dégoût.

Au cours de ces premières semaines, mon château de sable, de plans, d'objectifs et de rêves de longue date a commencé à s'effondrer. Oui, exactement, mon château de sable, je ne peux pas le qualifier autrement. La Russie a cessé d'être une sorte d'option de secours où je pouvais retourner si quelque chose tournait mal, et elle ne pouvait certainement pas être considérée comme une sorte de partenaire en matière de coopération ou un endroit où l'on pouvait continuer à travailler, à étudier et à vivre.

Désillusion et prise de conscience de la situation

J'ai immédiatement dû modifier tous mes projets d'études et de travail. Dans cette période d'incertitude totale, je ne savais absolument pas ce que je devais faire, moi, étudiant en sciences humaines, titulaire d'une licence en linguistique et d'un master inachevé pour enseigner l'allemand. Dans les mois qui ont suivi, je me suis torturé l'esprit pour tenter de choisir mon futur domaine d'études ; ma palette de choix allait de l'informatique à une licence d'enseignement. J'ai ensuite enchaîné les changements de logement, le début de mes études dans une université allemande et la séparation définitive avec mon université russe. Cette dernière a été particulièrement douloureuse.

En Allemagne, au cours de mon master, j'ai rapidement compris que la culture et la civilisation russes ne pouvaient être étudiées que dans une perspective décolonialiste, et qu'il serait préférable de changer complètement de domaine d'études.

E X I L

C'est ainsi que j'ai connu une nouvelle déception. Les gens en avaient assez de la Russie.

Après cette longue série de déceptions et de nouvelles incessantes en provenance de Russie sur les traîtres nationaux et autres compatriotes « négligents », j'ai finalement accepté le fait que l'Allemagne serait mon chez-moi pour ces prochaines années.

Mon travail à la Croix-Rouge

Peu après avoir obtenu mon visa d'étudiant, j'ai commencé à travailler avec des réfugiés ukrainiens dans l'association de la Croix-Rouge à Johanniter. Dans le cadre de ce travail, j'ai vu pour la première fois de mes propres yeux l'ampleur réelle de toute cette tragédie et j'ai fait la connaissance d'un grand nombre de personnes russophones qui travaillaient avec les réfugiés. Bien sûr, il y avait de nombreux collègues originaires d'Ukraine, d'Allemagne et du monde entier, mais ce sont les liens que j'ai tissés avec la communauté russophone qui ont été les plus importants pour moi. Devant moi ne se tenaient pas de simples dissidents, mais des dissidents qui travaillaient contre cette guerre.

Les premiers jours et les premières semaines ont été difficiles sur le plan émotionnel, car je devais faire face à des personnes qui venaient de la zone de guerre, et bien que je n'aie rien entendu de mal à mon sujet de la part de la grande majorité des personnes que j'ai rencontrées, il m'était difficile de voir les conséquences concrètes de la guerre. Après quelques semaines, j'ai appris à travailler avec ce sentiment.

À la question « d'où venez-vous ? », je répondais que je venais de Russie et, bien que je me sois longtemps demandé si je devais leur en parler, les Ukrainiens me faisaient comprendre que cela n'avait pas d'importance et qu'ils savaient que de nombreux Russes aidaient les réfugiés. C'est ainsi que mon travail est devenu une sorte d'antidépresseur qui m'a empêché de sombrer dans un abîme et de penser que tout allait mal. Nous accomplissions un travail utile et important, et cela me rassurait sur le fait que tout n'était pas perdu et que quelque chose d'humain, entre nous, pouvait encore exister ou naître. Bien sûr, je ne pouvais pas sérieusement espérer cela, mais à ce moment-là, cette expérience m'a semblé très importante.

Et maintenant ?

La guerre continue et la Russie s'enfonce de plus en plus dans une sorte d'obscurité médiévale et totalitaire. Cela fait trois ans que je ne suis pas rentré chez moi et deux ans que je ne suis pas allé à Saint-Pétersbourg, et je ne sais même pas ce qui est le plus grave : le fait que je n'ai pas revu mon pays natal et ma famille, ou le fait que la nostalgie de Saint-Pétersbourg et de la Russie, me quitte peu à peu.

Aujourd'hui, après des défilés Z⁴ et les performances Z, l'envoi sur le front ukrainien de jeunes hommes issus de la pauvre campagne russe, qui manquent peut-être un peu de volonté, la justification des meurtres des étrangers et des leurs, la destruction du mode de vie de millions de Russes et d'Ukrainiens et ce vil commerce de fils, de pères

et d'époux, je ne sais pas quel genre de Saint-Pétersbourg et quel genre de Russie nous trouverons si nous revenons. Est-ce une patrie, est-ce un pays, cette entité qui mène ses enfants à la mort selon le principe de la roulette russe ? Est-ce qu'elle peut vraiment être désignée par ce terme ? Cette question, je me la pose sans cesse. |



© Julie Cherki

ON NE PENSAIT PAS DU TOUT QUE CELA POUVAIT DURER PLUS DE QUATRE À SIX SEMAINES, MAIS LA GUERRE SE POURSUIVAIT ET ON NE POUVAIT PRÉVOIR NI SA FIN NI SES LIMITES.

¹ Le doomscrolling désigne le fait de passer une quantité excessive de temps d'écran consacré à l'absorption de nouvelles à prédominance négative, majoritairement de nature dystopique. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Doomscrolling>

² Brioches traditionnelles russes en forme de couronne, présente également dans les autres pays slaves.

³ Petits pains d'épices russes

⁴ La lettre Z (en russe : зет, zet) est l'un des symboles peints sur les blindés et hélicoptères militaires engagés dans l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022. (...) L'invasion russe en 2022 elle-même est parfois surnommée « opération Z ».

RUSSES EN EXIL : VALERIA

Jeune journaliste russe émigrée à Berlin depuis 2015
Écrit en français

Dans ma famille, il y a une histoire presque mythique. Dans le nord de la Russie, dans les années 1920, mon arrière-grand-mère avait un grand désir de poursuivre ses études à l'université. Cependant, cette voie lui était fermée : elle venait d'une famille de koulaks¹. Adolescente ingénieuse, elle a refusé de se soumettre à ce destin. Un soir, en toute discrétion, elle s'est introduite dans le bureau où étaient conservés les registres des habitants de son village. Avec une lame, elle a effacé le mot « koulatchka » pour elle-même, et « koulak » pour son petit frère. Ce coup de lame audacieux ne l'a jamais trahie. Je suis la quatrième génération de la famille à profiter d'une éducation supérieure.

Le destin a trouvé d'autres façons de malmener mes ancêtres. Il les a dispersés à travers l'Union soviétique, de l'Ukraine au Kazakhstan, les a envoyés à la guerre, blessés, leur a enlevé leurs fortunes, brûlé leurs papiers, échangé leurs passeports.

Lorsque j'entendais ces histoires dans mon enfance, et même plus tard – à part un petit pincement au cœur –, j'éprouvais une sorte de joie maligne teintée de honte. Cette fois encore, ces histoires concernaient les autres. Mes ancêtres, oui, mais peu importe. C'était autrefois. Moi, j'étais épargnée.

La nuit du 24 février 2022, d'une manière inexplicable, je me suis réveillée très tôt, à 4 heures du matin.

Dans un groupe de discussion avec trois autres amies russes, il y en avait une, V., qui habitait depuis quelques années avec son mari ukrainien à Kiev. Deux semaines plus tôt, elle l'avait convaincu de quitter Kiev pour quelque temps avec leur petite fille et de rester dans une partie de la famille à Zurich. Elle nous a envoyé des vidéos de ses voisins ukrainiens : des explosions sur Kharkiv, sur Kiev.

Ils sont donc entrés à Lougansk et à Donetsk. Putain. Merde.

– V., mais explique-moi... comment peut-on voir les explosions à Donetsk de Kharkiv ou Kiev?!
– Parce qu'ils bombardent Kharkiv et Kiev aussi.

Allongée, j'avalais l'air par à-coups. Il me paraissait que l'ombre projetée sur mon lit prenait la forme d'un poulpe qui glissait vers moi en s'étalant sur le mur. Puis, le poulpe s'est transformé en une roue. La roue de l'histoire qui avance, écrasant tout sur son passage. Tous ces pauvres idiots qui n'ont pas pu s'écarter. Pourtant, j'étais sur mes gardes. Comment ai-je raté le moment ?

Le lendemain, au travail, le collègue avec qui j'avais eu l'occasion de parler de la littérature russe ne dit pas un mot à propos de la guerre. Il ne me pose aucune question non plus. Quelques autres m'écrivent des messages. Vais-je bien ? Ai-je de la famille en Ukraine ? Des parents éloignés ? Ça va aller.

Une collègue, avec qui j'entretenais une relation d'une neutralité parfaite, commence soudainement à pleurer avec moi. À ce moment-là, j'ai ressenti une tendresse étrange, poignante, pour elle. Et je me suis dit que, quoi qu'elle fasse à partir de cet instant-là, rien ne pourrait briser ma gratitude pour cette perte de contrôle. Désormais, je lui pardonnerais tout, pour avoir reconnu mon droit de pleurer, pour avoir pleuré avec moi.

Pleurer devient ma nouvelle façon de rencontrer les gens.

Je pleure, assise sur un banc. Une mamie de 84 ans m'entend et tente de me consoler. Un an plus tard, nous continuons à échanger des messages. Les larmes coulent dans les endroits les plus improbables, sur des bancs, dans des cafés. Il y a des histoires amusantes : une fois, un homme de l'âge de mon père s'est assis à côté de moi dans un café et est devenu le témoin involontaire de mes pleurs silencieux. Très ému, il s'est senti obligé de payer mon déjeuner.

Enfin, pourquoi est-ce que je pleure ? Ne vaudrait-il pas mieux agir ? Au fond, ma plus grande action a été de quitter la Russie après tout ce qui s'est passé en 2014. Dès que j'ai pu, un an plus tard donc, en 2015, j'ai déménagé en Allemagne. Est-ce de la lâcheté de partir plutôt que de se battre ?

Au printemps 2022, je suis interprète bénévole, je fais des dons, j'aide à trier les vêtements et les médicaments qui sont envoyés en Ukraine...

E X I L

Un jour, un ami suisse m'écrit pour la première fois depuis plus d'un an. Il m'envoie un lien vers une autre association bénévole. Il me dit que ce serait certainement une bonne occasion pour moi d'aider les Ukrainiens. Il dit ça comme si j'avais cherché des lunettes alors qu'elles se trouvaient déjà sur ma tête depuis longtemps. Tiens, elles sont là !

– Tu pourrais d'abord me demander comment je vais. Parce que je ne vais pas bien.

– Ah oui... Tu n'arrives pas à te détacher de cette guerre ? Un sentiment de honte ou de culpabilité ?

Je me dis qu'un sentiment de honte ou de culpabilité est quelque chose que l'on doit d'abord être en mesure de se permettre. Je ne peux pas envoyer d'argent à ma grand-mère gravement malade parce que la Russie a été déconnectée du système SWIFT (un détail peut-être sans importance, mais ma grand-mère n'a jamais voté pour Poutine). Mes parents sont en fuite

– mon père pourrait être mobilisé (« mais il a quel âge ? ! »). Ils ne peuvent pas utiliser leurs cartes russes à l'étranger, elles ne fonctionnent pas. Mon salaire ne suffit pas. Ils errent entre la Turquie et la Serbie depuis des mois.

Effectivement, je n'arrive pas à me détacher de cette guerre.

Ils ne sont pas sous les bombes. Moi non plus. Je le sais. Y a-t-il un monopole des souffrances ?

(...)

Dans mon entourage russe ou russophone à Berlin, il y a une dynamique tout à fait intéressante aussi. Les nouveaux arrivants, les nomades digitaux qui ont obtenu facilement des visas de travail, ne semblent pas avoir bien compris ce qui leur est arrivé et ce qui les attend. Ils se retrouvent dans les cafés hipster et parlent de la guerre et de l'opposition russe comme s'il s'agissait d'une question d'identification socioculturelle. « Je suis contre le régime ! » Il y a vingt ans, on célébrait la création d'un nouveau jeu vidéo de la même manière.

Parmi ceux qui vivent à l'étranger depuis longtemps, il y a ceux qui ont cessé de suivre l'actualité. « Parce que la vie continue. »

D'autres soulignent qu'il leur est désormais plus facile de parler allemand/français/anglais. Même avec d'autres russophones. « C'est une question d'habitude ! »

Certains ont déterrés leurs racines ukrainiennes et se sont plongés dans cette identité renouvelée. La tentation était là – mon surnom est d'origine ukrainienne aussi.

Je pense beaucoup à mon identité russe. Je pense souvent à la Russie des années 1990, du début des années 2000. Aux films et à la musique. En particulier, je pense à « Tatu »² – je détestais ce duo dans mon enfance, et maintenant je réalise qu'il incarnait la Russie de cette époque-là, la Russie qui flirtait avec les extrêmes de la modernité, débordée par ses pulsions sexuelles et suicidaires. (...)

Je pense aux artistes étrangers qui découvraient mon pays à cette époque, de Madonna à Mylène Farmer. C'est un joli sentiment. Les autres s'intéressent à toi. Et te donnent envie, à ton tour, de découvrir leurs cultures et leurs langues.

La Russie de mon enfance. La liberté. Le chaos et le vertige qui vont avec. Je pense à ça comme à une promesse mal tenue. Un surnom ukrainien... c'est pratique.

Un jour, j'ai regardé l'interview d'un homme d'affaires russe vivant à Londres. Il y a plus de dix ans, il a fui la Russie après une cabale montée contre lui. Il fait beaucoup pour aider l'Ukraine. Il fait des dons, il achète des médicaments, il parle de la guerre. Il est depuis longtemps un citoyen britannique. Pourtant, une banque a décidé de geler son compte. La raison ? Son lieu de naissance. Moscou. La Russie.

Le soir, sous la douche, je pense et repense à cette interview. Soudain, une joie perverse m'envahit. Mon lieu de naissance. Quoi que je fasse, je suis et je resterai russe. Pour le meilleur et pour le pire. Je peux prendre une autre nationalité, ne pas parler russe en public, ma vie professionnelle et privée peut être aussi éloignée que possible de la Russie. Par honte, si vous voulez, ou pour des raisons plus pratiques.

Et pourtant, mon lieu de naissance, on ne me l'enlèvera pas. Même la lame de mon arrière-grand-mère n'est pas assez acérée pour y parvenir. |

¹ En Russie, le koulak est un paysan propriétaire. À l'époque communiste, le terme devient péjoratif, et synonyme de « exploitateur ».

² t.A.T.u. (russe : Taty ; contraction de « Ta Lyubit Tu », signifiant littéralement « celle-ci qui aime celle-là ») est un duo pop russe composé de deux chanteuses. En douze ans d'activité, t. A.T.u. est devenu le groupe pop russe le plus acclamé de tous les temps. Durant leurs performances, les chanteuses se font souvent remarquer en s'embrasant sur la bouche de manière provocante, habillées en lolitas. Wikipédia

Identité et exil

ZHANNA MYKHAILOVA

Ukrainienne réfugiée à La Chaux-de-Fonds

« Nous ne sommes plus... ».

Pourquoi, en fait, ne serions-nous plus ?

Le titre du spectacle intrigue, il suscite beaucoup de questions et de réflexions. « Nous ne sommes plus... » à cause de qui ou de quoi ? Qui l'auteur de la pièce et les acteurs et actrices ne veulent-ils plus être ? Et pourquoi ? Comme toujours, l'histoire peut apporter des réponses. L'auteur de la pièce, Tatiana Frolova, est née, a grandi et a commencé sa carrière en Russie. De maigres données biographiques ne peuvent pas permettre de dresser un tableau de la vision du monde d'une personne, et en particulier de la création, du développement et de la vie de tout un théâtre, d'un groupe de personnes. Mais après avoir lu les titres des spectacles créés et mis en scène, il apparaît que l'intérêt pour le monde intérieur de la personne, pour ses choix de vie, a toujours été l'élément se trouvant à la base des spectacles présentés.

Et maintenant, un spectacle intitulé *Nous ne sommes plus...*, créé après le début des opérations militaires de la Russie contre l'Ukraine et le déménagement (ou la fuite ?) de la troupe hors de son pays d'origine ! Qu'ont ressenti ces gens lorsqu'ils se sont lancés dans l'inconnu ? Qu'ont-ils vécu lorsqu'ils ont décidé de franchir la frontière ? Qu'ont-ils refusé d'être ? Je suis sûre qu'en voyant le spectacle, nous obtiendrons des réponses à la plupart de ces questions.

En tant qu'Ukrainienne, je connais très bien le soutien et l'aide importante et à grande échelle que la plupart des pays européens apportent aux réfugiés ukrainiens. Mais j'ai aussi une compréhension très profonde de ce à quoi sont confrontés les réfugiés russes lorsqu'ils prennent la décision – si difficile pour eux-mêmes – de partir. Ils ne reçoivent aucun soutien moral ou matériel. Par ailleurs, la plupart des Ukrainiens n'expriment aucune sympathie pour la situation dans laquelle se trouvent les Russes qui ne sont plus en accord avec leur pays et les décisions de leur gouvernement.

Dans de nombreux cas, ces personnes sont confrontées à l'agressivité, à l'incompréhension et au rejet. Mais en dépit de cette situation, elles ne reviennent pas sur leur décision. Cela suscite en moi un profond respect et une admiration pour la fermeté de leurs principes. Ces Russes ont fait leur choix, en opposition totale à ceux qui ont décidé d'être en accord avec « les opérations militaires ».

L'histoire est un inexorable mouvement : les États se forment, se développent, vivent leur apogée, entrent en crise, se transforment ou périssent. Comme dans beaucoup d'autres domaines, le facteur principal et décisif est l'homme. Les gens sont la principale force motrice de tous les processus : développements, découvertes, catastrophes et décès. Plus de 85 % des événements dans le monde sont soumis à des facteurs humains, à l'influence humaine.

Les événements d'aujourd'hui en Russie ne font bien entendu pas exception. Héritière d'un immense pays de régime totalitaire, elle est, comme beaucoup d'autres pays, destinée soit à se transformer, soit à mourir. Et les gens sont responsables de tout. L'existence systématique d'agressions extérieures contre les pays les plus faibles, l'indifférence absolue aux principes de la démocratie et de l'humanité à l'intérieur du pays sont des signes du début de l'agonie de la société russe.

Les régimes totalitaires provoquent, comme le montre l'histoire, deux types de comportements : le premier est la soumission et le soutien total, et le second est l'opposition à l'agression, la mise en lumière des valeurs universelles, la tolérance, l'humanité et l'enjeu du développement de la société. Ainsi, en Russie, le moment est venu pour chacun de choisir : choisir la vie, l'honneur, la conscience et la responsabilité sociale de l'avenir qu'auront les enfants et leurs descendants.

E X I L

MAIS J'AI AUSSI UNE COMPRÉHENSION TRÈS PROFONDE DE CE À QUOI SONT CONFRONTÉS LES RÉFUGIÉS RUSSES LORSQU'ILS PRENNENT LA DÉCISION – SI DIFFICILE POUR EUX-MÊMES – DE PARTIR.

Il y a un moment où chacun pour soi, en toute responsabilité, doit prendre cette décision, faire son choix, quelles qu'en soient les conséquences douloureuses. Le manque de liberté d'expression, les méthodes de propagande pour soi-disant informer la population, pour imposer un mode de pensée aux masses, le refus du gouvernement d'entendre son peuple – voilà les principales raisons de la division de la société russe et d'un grand nombre de tragédies personnelles dues à la réalité d'aujourd'hui. Beaucoup sont contraints de quitter le pays pour des raisons politiques, afin de ne pas souiller leur honneur et leur conscience devant leurs descendants et de préserver leur respect d'eux-mêmes. La couleur de la nation – l'intelligentsia, les artistes, les athlètes, les hommes d'affaires – quitte massivement le pays.

En observant la situation en Russie du point de vue historique, on peut prédire l'avenir proche et probable de ce pays, soit sa propre destruction. En effet, les réactions engendrées par cette situation montrent une fracture dans la société russe : d'une part, l'autoritarisme, la dictature forcent la population au respect du pouvoir en place et, d'autre part, ils ont fait surgir l'opposition à cette situation politique et soulignent l'importance de la liberté et de la dignité humaine. L'espoir que l'humanité, le développement des valeurs humaines et des relations de respect prévaudront toujours ne doit pas être abandonné par la communauté internationale, qui observe la tragédie qui se déroule en Russie, un État proche de sa propre destruction.

L'intervention de puissances supérieures, l'aide de Dieu, ou encore le choix personnel et l'héroïsme de chacun détermineront en fin de compte le sort d'un vaste pays. Qu'il en soit ainsi !



© Théâtre KnAM

L'appel sauvage

D'après Jack London Adaptation et mise en scène Isabelle Matter



© Carole Parodi

C'EST L'HISTOIRE DE BUCK, UN CHIEN DOMESTIQUE ARRACHÉ À SON CONFORT ET ENVOYÉ COMME CHIEN DE TRAÎNEAU DANS LE GRAND NORD, LORS DE LA RUÉE VERS L'OR DU KLONDIKE EN 1897. À MESURE QU'IL SE CONFRONTE À LA RUDESSE DE SES NOUVELLES CONDITIONS DE (SUR) VIE, IL (RE) DÉCOUVRE EN LUI UNE VIGUEUR INSOUÇONNÉE.

Jack London et *L'Appel sauvage*

Cela faisait entre deux et trois ans que j'avais envie de montrer « de l'aventure » sur le plateau de théâtre, un voyage épique, une histoire qui nous embarque, hors de notre environnement connu et de nos habitudes. J'avais envie de penser le théâtre comme un voyage dans un ailleurs lointain qui nous entraîne au cœur de nous-mêmes.

Je connaissais depuis l'enfance certains romans de Jack London : *L'Appel sauvage* (plus connu sous l'ancienne traduction de *L'Appel de la forêt*) et *Croc-Blanc*. J'avais des souvenirs de territoires immenses, d'aventure, et d'une nature vierge et a priori inhospitalière, pas encore colonisée par l'humain... c'est là que j'avais envie d'aller. J'ai plongé dans l'œuvre de London avec fascination. Quelle vigueur ! Quel esprit visionnaire et observateur ! J'ai été frappée par la force vitale qui se dégage de l'auteur tout comme de son œuvre... particulièrement la partie qui se rapporte au Grand Nord. Son écriture très naturaliste nous plonge au cœur de ses récits, qui mettent souvent en scène des individus confrontés à des forces extrêmes. Jack London a lui-même connu une vie hors du commun à travers toute l'Amérique et de par le monde. De son enfance à sa mort à 40 ans, il a été ouvrier, vagabond, chercheur d'or, pilleur d'huîtres, marin, chasseur de phoques... et écrivain. Sa verve aventurière et engagée traverse ainsi toute son œuvre, de même que ses questionnements philosophiques sur la nature humaine et les rapports sociaux, parfois contradictoires.



© Carole Parodi

J'AI PLONGÉ DANS L'ŒUVRE DE LONDON AVEC FASCINATION. QUELLE VIGUEUR ! QUEL ESPRIT VISIONNAIRE ET OBSERVATEUR !



Jack London

COUP DE CŒUR

par Isabelle Matter

par Isabelle Matter



© Carole Parodi

C'est *L'Appel sauvage* que j'ai finalement choisi de monter. C'est un roman qui nous reconduit sur le chemin d'un monde sans humain, ou presque, en tout cas un monde où l'humain ne règne pas en maître... Comme une invitation à réensauvager notre imaginaire en nous plongeant dans un autre temps, un autre espace et un autre regard : celui d'un animal. C'est l'histoire de Buck, un chien domestique arraché à son confort et envoyé comme chien de traîneau dans le Grand Nord, lors de la ruée vers l'or du Klondike en 1897. À mesure qu'il se confronte à la rudesse de ses nouvelles conditions de (sur) vie, il (re) découvre en lui une vigueur insoupçonnée. Cette force qui s'empare de lui, qui l'appelle du fond des âges, est à la fois violence et destruction, mais aussi liberté et création. Et surtout la joie intense de se sentir vivant !

NOUS APPARTENONS À LA NATURE ET LA NATURE EST EN NOUS... CE SONT CES DÉCOUVERTES QUE RÉALISE BUCK LE SOIR, DANS SES RÊVERIES AU COIN DU FEU.

On réduit souvent London à une littérature de l'affrontement : l'humain contre la nature, l'humain contre l'animal, l'humain contre l'humain ou l'animal contre l'animal... Mais il y a un autre aspect de cet auteur qui apparaît dans *L'Appel sauvage* et que je souhaitais mettre en avant : c'est qu'au-delà de cette confrontation, il y a un passé, une origine où toutes nos facettes sont rassemblées. Nous appartenons à la nature et la nature est en nous... Ce sont ces découvertes que réalise Buck le soir, dans ses rêveries au coin du feu. Ces rêveries qui lui permettent aussi d'entendre le chant de la forêt. Un chant « plus vieux que le monde »...

À l'heure où la planète subit ce qu'on appelle la sixième extinction en raison de la course effrénée d'une partie de l'humanité vers la surabondance et le confort, il me paraît vital et salutaire de se mettre à l'écoute de ce chant... |

L'appel sauvage au travers de L'Appel de la forêt de Jack London

Jack London a choisi de donner la parole à l'animal. Cette démarche bien qu'anthropocentriste est très intéressante et ouvre un chemin imaginaire incroyable. Nous nous sommes tous déjà questionnés en observant nos compagnons à quatre pattes, par exemple : quelles peuvent être leurs pensées ? Réfléchissent-ils comme nous ? Ces questions restent pour l'instant sans réponse. Cependant, Jack London a choisi de présenter sa vision de la pensée de l'animal, nous donnant ainsi la possibilité de rêver être un chien au travers de l'Amérique à l'époque de la ruée vers l'or.

Jack London met en avant la relation d'un chien avec son maître, révélant ainsi l'affection qu'il peut y avoir entre eux deux, mais, malheureusement, également la cruauté dont l'être humain est capable.

Dans son ouvrage *L'Appel de la forêt* ou aussi appelé *L'Appel sauvage*, nous suivons les aventures de Buck. Rien ne destinait ce chien choyé à se retrouver dans la forêt sauvage parmi les loups, mais des hommes malveillants sont venus l'arracher à son maître, perturbant de ce fait sa vie paisible. Buck s'est donc retrouvé malgré lui à devoir apprendre à se battre et à lutter pour survivre.

Cette situation n'appartient malheureusement pas uniquement au passé, mais est tristement toujours présente dans notre vie actuelle. Les abandons ou les maltraitances existent encore et créent un véritable fléau, le monde d'aujourd'hui n'ayant pas de place pour les chiens retournés à l'état sauvage. Nos territoires sont envahis par les villes et le béton, ne laissant, à ces animaux trahis par l'homme, pratiquement aucune place autre que dans les boxes d'un refuge. |



© Carole Parodi

Marine Delbarre est étudiante en médecine vétérinaire

par Marine Delbarre

Placée sous le signe du papillon, la saison 23-24 du TPR bat son plein, entre quête de liberté et promesses de transformation.

L'Iranien, Amir Reza Kooesthani, et le Mehr Theatre Group reviennent pour la quatrième fois au TPR avec *Blind Runner*. Créé au Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles après sa résidence de création à Beau-Site au printemps dernier, ce spectacle aborde l'Iran d'aujourd'hui dans une réflexion sur la liberté, la solidarité et le dépassement de soi. Poétique autant que politique!

À la mi-novembre, le metteur en scène suisse alémanique, Thom Luz, rencontre pour la première fois le public du TPR à L'Heure bleue. Il nous raconte une histoire vraie. Une histoire de revenants dans une « soirée fantômes » qui explore le monde fantasque de la médium Rosemary Brown dans *When I die*. Le KnAM Théâtre de Tatiana Frolova, autre habitué de la scène de Beau-Site, revient au TPR début décembre avec *Nous ne sommes plus...* fable autour de l'identité d'une nation en guerre, de la souffrance de l'exil et de la mémoire : que choisit-on de mettre dans sa valise quand on part pour toujours? Poignant et puissant.

Le jeune public n'est pas en reste en cette première partie de saison! *L'appel sauvage*, production du Théâtre des Marionnettes de Genève s'empare du célèbre roman de Jack London. Le destin hors du commun d'un chien domestique arraché du jour au lendemain à sa vie douillette. En décembre, on retrouve l'univers bigarré et ludique de Tabea Martin dans *Geh nicht in den Wald, im Wald ist der Wald* qui explore avec ses danseuses et danseurs le pouvoir des préjugés pour mieux les déjouer.

Deux rendez-vous musicaux feront résonner L'Heure bleue : en décembre, la Suédoise Isabel Sörling nous entraîne dans un voyage sonore envoûtant et éclectique, fusionnant les influences, à ne rater sous aucun prétexte! Puis, c'est à la lumière des bougies que le pianiste François Dumont nous fait redécouvrir Chopin dans une soirée follement romantique.

Enfin, fin janvier, Mathilde Monnier revient au TPR avec sa dernière création, hymne à la révolte qui a secoué le dernier Festival d'Avignon. Dans *Black Lights*, la célèbre chorégraphe s'inspire de la série télévisée *H24* réalisée par Valérie Urrea et Nathalie Masudraud pour nous livrer un spectacle en forme de manifeste poétique et de réappropriation, à voir d'urgence!

SAISON
2023 | 2024

NOVEMBRE/DÉCEMBRE

Blind Runner

Texte et mise en scène Amir Reza Koohestani

Jeudi 2 novembre 2023, 19h15

Vendredi 3 novembre 2023, 20h15

Samedi 4 novembre 2023, 18h15

Beau-Site

Spectacle en perse surtitré en français

When I die

Conception et mise en scène Thom Luz

Vendredi 17 novembre 2023, 20h15

L'Heure bleue

Spectacle en allemand surtitré en français

L'appel sauvage

D'après Jack London

Adaptation et mise en scène Isabelle Matter

Mercredi 22 novembre 2023, 18h15

Beau-Site

Jeune public

Nous ne sommes plus...

Création documentaire et mise en scène

Tatiana Frolova

Jeudi 30 novembre 2023, 19h15

Vendredi 1^{er} décembre 2023, 20h15

Samedi 2 décembre 2023, 18h15

Beau-Site

Spectacle en russe surtitré en français

Geh nicht in den Wald, im Wald ist der Wald

Chorégraphie Tabea Martin

Vendredi 8 décembre 2023, 19h15

Samedi 9 décembre 2023, 18h15

Beau-Site

Jeune public danse

Isabel Sörling

Jeudi 14 décembre 2023, 20h15

L'Heure bleue

Jazz

JANVIER

Chopin aux chandelles

Piano François Dumont

Vendredi 19 janvier 2024, 20h15

L'Heure bleue

Concert

Black Lights

D'après la série *H24* de

Valérie Urrea et Nathalie Masudraud

Conception et chorégraphie

Mathilde Monnier

Vendredi 26 janvier 2024, 20h15

Samedi 27 janvier 2024, 18h15

Beau-Site

ENGAGEZ-VOUS

Vous souhaitez vous rapprocher de l'institution et devenir acteur de la vie du Théâtre populaire romand ? Devenez membre de l'Association des Amis du TPR et partagez votre passion du théâtre avec d'autres amoureux !

VOUS RECEVREZ gratuitement *Le Souffleur* chez vous dès sa parution

VOUS RENCONTREZ les artistes lors de soirées spéciales

VOUS ASSISTEREZ aux répétitions ouvertes

VOUS BÉNÉFICIEREZ d'une réduction de CHF 5.- sur chaque spectacle de la saison

VOUS POURREZ ACQUÉRIR L'ABONNEMENT L'AMI-E POUR 190 CHF

- 10 spectacles à choix + 3 invitations
- Accompagnement gratuit des enfants
- 3 spectacles supplémentaires au tarif réduit
- Une invitation à la tournée annuelle

COTISATIONS

30 francs, étudiants, chômeurs
40 francs, AVS, AI
70 francs, AVS, AI double
60 francs, simple
90 francs, double
150 francs, soutien

CCP 17-612585-3

ASSOCIATION DES AMIS DU TPR

Rue de Beau-Site 30
2300 La Chaux-de-Fonds
amis@tpr.ch

Plus d'infos en page 66 de votre programme ou sur le site www.tpr.ch

Tous les *Souffleur* précédents sont sur le site www.tpr.ch/amis

Consultez aussi la page du *Souffleur* sur



SAISON 2023 | 2024

BLIND RUNNER

Jeu **di 2 novembre** 2023, 19h15
Vendredi **3 novembre** 2023, 20h15
Samedi **4 novembre** 2023, 18h15

à Beau-Site, durée 1h

Spectacle en persan surtitré en français

Texte et mise en scène
Amir Reza Koohestani

Avec
Ainaz Azarhoush, Mohammad Reza Hosseinzadeh

Dramaturgie
Samaneh Ahmadian
Assistant à la mise en scène
Dariush Faezi
Lumière et scénographie
Eric Soyer

Vidéo
Yasi Moradi, Benjamin Krieg
Musique
Phillip Hohenwarter, Matthias Peyker

Production
Mehr Theatre Group

L'APPEL SAUVAGE

Mercredi **22 novembre** 2023, 18h15

à Beau-Site, durée 1h
Jeune public dès 8 ans

D'après **Jack London**

Adaptation et mise en scène
Isabelle Matter

Avec
Joël Hefti, Fanny Pelichet, Diego Todeschini

Assistanat à la mise en scène
Kim Crofts, Carole Schafroth
Complicité dramaturgique
Domenico Carli
Scénographie
Fredy Porras
Univers musical et sonore
Julien Israelian
Lumière
Philippe Dunant

Production
Théâtre des Marionnettes de Genève

NOUS NE SOMMES PLUS...

Jeu **di 30 novembre** 2023, 19h15
Vendredi **1 décembre** 2023, 20h15
Samedi **2 décembre** 2023, 18h15

à Beau-Site, durée 1h20

Spectacle en russe surtitré en français

Création documentaire et mise en scène
Tatiana Frolova

Avec
Dmitrii Bocharov, Irina Chernousova, Vladimir Dmitriev, German Iakovenko, Bleuenn Isambard, Liudmila Smirnova

Son
Vladimir Smirnov
Vidéo
Tatiana Frolova, Dmitrii Bocharov, Vladimir Smirnov
Musique
Egor Frolov
Régie générale
Sylvain Ricci
Texte français et surtitrage
Bleuenn Isambard

Production
KnAM Théâtre

Production déléguée
Célestins – Théâtre de Lyon

Production exécutive
Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté

Réservations et renseignements :
Billetterie 032 967 60 50
www.tpr.ch

Graphisme Annick Burion
Impression Alfaset